

F. Robert **BAUVINEAU**, déjà mentionné plusieurs fois dans ce numéro, a laissé beaucoup d'écrits. Certains sont un peu son autobiographie.

Saint-Gabriel Solidarité, en publiant ci-dessous quelques extraits de ses notes personnelles, veut continuer à honorer celui qui a tant œuvré pour notre association.

J'ai été scolarisé à l'école primaire Saint-Sauveur d'Aigrefeuille-sur-Maine jusqu'à l'âge de onze ans et demi. Très tôt marqué par mes divers instituteurs, dont le vicaire de la paroisse, j'ai eu l'idée d'être comme eux et donc de faire un jour la classe. Le F. Anaclel Le Bot, recruteur, m'invita à entrer au juvénat. Saint-Gabriel ne m'était pas étranger du fait que mon propre frère Louis, de onze ans mon aîné, mais que je n'avais pas connu à la maison, enseignait à Vallet. Une cousine de mon père était missionnaire au Dahomey et son passage à la maison lors de ses rares congés ne m'avait pas laissé indifférent. À onze ans, j'avais une vague idée de ce qu'était la vie religieuse.



A Aigrefeuille en 1950

Je prononçai mes vœux perpétuels en 1967, avec une certaine appréhension. Dans mon esprit, je ne remis pas en cause cet engagement fait après mûre réflexion mais aux moments de doute et d'incertitude je me rappelai souvent ce que nous avions chanté lors de la célébration dans la basilique de Saint-Laurent-sur-Sèvre. « Ma lumière et mon salut, c'est le Seigneur, Alléluia ! ».

Mai 1968 est arrivé quelques mois plus tard, et je vis, peu à peu, dix-sept de mes confrères retourner à la vie civile. Ne pas avoir d'épouse ni d'enfants a été une option qui, à certains moments, demandait d'offrir à nouveau ma vie mais je n'oublierai jamais la parole de saint Paul : « Ma grâce te suffit » et je crois avoir assumé mon choix. Si je n'étais pas rentré à Saint-Gabriel, je n'aurais pas pu faire d'études secondaires qui ensuite, m'ont permis de remplir ma vocation de frère enseignant. J'en suis donc très reconnaissant envers l'Institut.

J'ai vécu en communauté en cinq lieux différents : à La Bourrelière durant 10 ans, à La Madone à Paris 3 ans, à Vertou durant 17 ans, à Angers plus de 20 ans et à Nantes 9 ans.

Entré au juvénat de la Bourrelière en septembre 1951, au grand juvénat de Saint-Laurent en septembre 1954, au postulat en septembre 1957 - je sentis alors que c'était bien une rupture avec ma famille -, je prononçai mes premiers vœux en septembre 1959. Les années de juvénat, de noviciat, de scolasticat ont été des années heureuses où l'esprit de famille, cher à Saint-Gabriel, était bien réel. Le maître des novices, F. Jean Troadec, était exigeant mais très humain et vivait ce qu'il préconisait. Il a certainement eu une influence sur mon choix de vie.

Avec le recul du temps, je me rends compte cependant que cette première décision fut prise alors que j'avais vécu dans un milieu coupé du monde pendant plusieurs années et uniquement masculin.

J'ai vécu à l'aise et heureux dans ces diverses communautés. Comme dans toute existence, j'ai rencontré des frères majoritairement faciles à vivre et accommodants et d'autres dont il fallait supporter les travers. Je crois avoir été fidèle à mes engagements communautaires.